

Introduction

Ce livre se penche sur la manière dont les cinq sens sont valorisés et utilisés dans les rituels religieux, qu'ils soient publics ou privés.

Dans leur mode d'accès à la connaissance du divin, les différentes religions du monde méditerranéen antique et médiéval n'ont pas seulement une approche intellectuelle ou narrative, fondée sur les récits mythologiques, les Écritures saintes, et diverses formes d'enseignement. Elles ont recours aussi à des formes de connaissance qui impliquent les sens, qu'il s'agisse d'apprendre par le visuel, l'auditif, l'olfactif, le toucher, le goût ou l'ensemble des sens combinés. Les gestes rituels génèrent l'impression de contact avec le monde divin et produisent une perception sensorielle dans l'*hic et nunc*. En créant ainsi une mémoire sensorielle de la relation au divin et aux espaces sacrés, les sens engagent le corps dans les pratiques **rituelles** et suscitent un besoin spirituel de participer aux **rituels** qui structurent les religions et façonnent les sociétés antiques et médiévales que nous examinons.

Ce livre **Cet ouvrage** combine la publication de plusieurs communications qui ont eu lieu lors d'un colloque international à Paris en 2015¹ et d'un séminaire de recherche, qui s'est déroulé pendant toute l'année académique, en 2016 et 2017 ainsi qu'au cours du premier semestre 2018. Les deux initiatives ont été financées et promues par le laboratoire d'excellence Labex RESMED (Religions et sociétés en Méditerranée), dirigé par Béatrice Caseau. Elles ont réuni des chercheurs qui ont abordé la question des sens dans les phénomènes religieux, sous différents angles et avec des approches et méthodes très variées. Nous les en remercions de même que les institutions qui ont permis à ces travaux d'être présentés et maintenant publiés, à commencer par le Labex RESMED, l'UMR 8167 Orient & Méditerranée, l'université Paris-Sorbonne devenue Sorbonne université en 2018 et le Collège de France. Il nous faut aussi remercier Ludivine Beaurin, postdoctorante du Labex RESMED, qui a participé à l'organisation du colloque, et à la mise en forme du livre.

L'originalité de la démarche du colloque était celle de mettre en parallèle les différentes religions, du judaïsme aux polythéismes des mondes grecs et romains et du christianisme à l'islam, pour étudier quels étaient les usages communs, ou au contraire les spécificités dans le recours aux différents organes **des sens**, la valorisation **d'un sens** plutôt que d'un autre et **les leurs** sollicitations plurielles **des sens** lors des dévotions et des rituels.

Les communications ont été regroupées autour de sept thèmes : la sensorialité et les rituels en Grèce ancienne et dans le judaïsme ; le sens, le corps et la philosophie ; le visuel et l'esthétique ; l'expérience du divin ; le monde des troubles des sens ; le toucher et la piété tactile ; la musique et la danse. Ce projet large et ambitieux, que cet ouvrage ne saurait à lui seul contenir, a bénéficié aussi de quelques pistes supplémentaires suggérées dans ce volume. Il a permis de mettre en dialogue des cultures différentes, ouvrant des axes de réflexion sur les continuités entre Antiquité et Moyen Âge et les emprunts entre religions. Ce projet nous a poussés à réfléchir à la période, complexe, qui intéresse nos champs de recherches : l'Antiquité tardive et le Moyen Âge, sans oublier de sonder ses racines dans l'Antiquité grecque et romaine.

Comme le montre notre chapitre d'introduction², l'histoire des sens est un champ de recherche qui s'est beaucoup développé dans les dernières décennies et nous essayons de fournir une approche synthétique des études menées sur les sens et la sensorialité. Le sujet était encore peu traité dans l'historiographie quand nous avons commencé cette recherche. Il y a désormais des publications assez nombreuses.

La question de la sensorialité en histoire antique et médiévale

Béatrice Caseau* et Elisabetta Neri**

*Université de la Sorbonne g [H]M [F] Institut universitaire de France

**Université de Liège

Depuis les livres d'Alain Corbin *Le Miasme et la Jonquille : l'odorat et l'imaginaire social, XVIII^e-XIX^e siècles*, publié en 1982, et *Les Cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle*, paru en 1994, de nombreux savants ont revisité des sources familières pour reconstituer autant que possible l'environnement sensoriel des sociétés du passé¹.

Si les études sur la sensorialité et sur les cinq sens sont d'abord nées en histoire moderne et contemporaine, elles ont désormais gagné aussi les siècles plus lointains de l'histoire des mondes antiques et médiévaux, comme le montre l'abondante bibliographie ci-jointe, qui ne vise pourtant aucunement l'exhaustivité. Bien que récente comme discipline, l'histoire des sens est un champ d'étude très dynamique, qui s'inspire des travaux de l'anthropologie² et de la psychologie cognitive³, sans oublier l'apport des philosophes comme Merleau-Ponty à qui l'on doit le terme de sensorialité, Michel Serres, et pour la philosophie antique, Thomas Kjeller Johansen sur Aristote et les sens ou Richard Sorajbi sur la perception et les émotions à l'époque romaine et tardo-antique⁴. L'étude de la perception sensorielle des gens du passé repose en partie sur l'école philosophique de la phénoménologie qui de Husserl à Merleau-Ponty est soucieuse de comprendre « l'être au monde » de chaque individu. La phénoménologie invite à porter son attention sur le particulier dans l'expérience sensorielle, qui est modifiée par différents facteurs spatio-temporels qui influent sur la perception du sujet ou du groupe. Pour comprendre une sensation et son enracinement dans la mémoire subjective et collective, il faut tenir compte du contexte spatio-temporel et culturel, ce qui oblige à étudier l'histoire des mentalités. Bien que le champ d'étude des émotions soit distinct de celui de la sensorialité, il en est proche⁵, car les sensations engendrent des émotions, qui elles-mêmes créent un souvenir apte à faire, de nouveau, ressurgir l'émotion⁶. Perception, sensations, émotions et mémoire sont donc des terrains d'études proches, à la frontière de plusieurs disciplines.

Le champ des neurosciences apporte aussi des informations essentielles sur la manière dont les sens fonctionnent dans le corps humain tandis que la psychologie cognitive se penche sur les fonctions mentales et étudie comment les stimuli sensoriels sont incorporés, analysés et mémorisés pour mieux comprendre les comportements. Ces champs d'études ont beaucoup à apporter au travail de l'historien des sens car ils permettent d'expliquer certains phénomènes. Cette science nous apprend le fait que le cerveau filtre rapidement les odeurs, passé le premier contact⁷ ou encore que, pour éviter l'empoisonnement, certains goûts sont naturellement répulsifs⁸. Les cultures dans leur diversité se construisent autour de ces constantes anthropologiques.

Historiens et anthropologues, en considérant l'apport qu'une meilleure étude de la sensorialité peut apporter au fait culturel, ont commencé à réexaminer les sources et lancé des études ethnographiques ou historico-anthropologiques avec un regard différent, certains se focalisant sur une période⁹, d'autres sur un seul des cinq sens¹⁰, mais ils ont rarement travaillé en croisant de façon diachronique les perspectives de leurs différentes disciplines¹¹. Pourtant, historiens comme anthropologues conçoivent les sens comme permettant un langage non verbal, mais essentiel à la communication de l'individu dans la société.

Le champ d'étude de la sensorialité évalue comment chacun des cinq sens ou leurs différentes combinaisons ou interactions permettent de construire un individu en lui fournissant accès aux connaissances qui lui permettent d'éviter le danger, d'apprécier son environnement et de s'intégrer dans une société et une culture donnée. Par leur faculté à fournir une information spécifique, les sens renseignent sur et à propos des sociétés au sein desquelles historiens, archéologues et anthropologues les étudient. L'histoire, l'archéologie, l'anthropologie des sens s'inscrivent donc dans l'histoire sociale et culturelle.

Les processions à Byzance : une expérience multisensorielle et performative

*Béatrice Caseau**, *Elisabetta Neri***, *Maréva U****

*Sorbonne Université/Institut universitaire de France

**Université de Liège

**École pratique des hautes études, Paris sciences et lettres

Les processions n'étaient pas rares dans la Constantinople médiobyzantine¹. Au x^e siècle, il y avait environ une soixantaine de processions religieuses festives par an, soit cinq par mois en moyenne avec un pic entre avril et août², sans oublier les processions d'icônes hebdomadaires comme celle de l'Hodigitria, et les inévitables processions funéraires pour conduire les défunts à leur tombe. Si l'on y ajoute les processions impériales, du type de l'*adventus*³, l'entrée de l'empereur dans la ville, ou de la célébration d'un triomphe, qui n'obéissaient pas à un calendrier récurrent, les processions liées à la nomination d'un dignitaire ou au baptême d'un enfant né dans la pourpre, les occasions ne manquaient pas d'être spectateur ou membre d'un cortège.

Les processions sont un élément structurel de la société byzantine et servent à créer une mémoire urbaine, en reliant différents sanctuaires en ville et à proximité, en les connectant à des événements particuliers. Cette remarque s'applique particulièrement à Constantinople (fig. 1) où celles-ci contribuent à former une communauté émotionnelle avec la population de la cité autour de ces moments festifs ou commémoratifs⁴, mais elle est valable aussi pour d'autres cités et territoires. Les visiteurs étrangers sont particulièrement frappés par les processions dans la capitale qu'ils décrivent parfois⁵. L'étude des processions byzantines révèle de façon frappante à quel point les Byzantins investissaient ressources et temps dans ce rituel : les sources évoquent au moins deux processions liturgiques par semaine à Constantinople⁶, et plusieurs pour les grandes fêtes du calendrier liturgique, dont certaines requièrent la présence impériale en plus de celle du patriarche.

Bien que la procession byzantine soit une manifestation récurrente structurant l'espace urbain, il manque encore une étude de son évolution historique qui englobe les différentes sortes de processions, tandis que la comparaison de ses caractéristiques propres par rapport à celle des autres cultures qui occupent, dans le même espace chronologique, la scène politique de la Méditerranée, n'a pas été vraiment réalisée. Un colloque qui a eu lieu en 2019 à Dumbarton Oaks (Washington DC), dédié à ce sujet⁷, montre comment les processions permettent de définir la géographie sacrée de l'espace urbain et les acteurs sociaux qui l'établissent. D'après les conclusions préliminaires du colloque de Dumbarton Oaks, il semble qu'il y ait eu un recours plus fréquent aux processions dans le monde byzantin que dans les États latins nés à la suite des croisades⁸ ou dans le monde latin pris globalement ou encore dans les mondes musulmans, fatimide ou ottoman par exemple⁹.

Pour organiser des processions, il fallait une coordination urbaine, associant de nombreux groupes sociaux et une coopération entre pouvoir politique et religieux pour les processions religieuses. Les stations prévues sur le chemin étaient pensées en fonction de l'événement à célébrer et tenaient compte de la commodité (largeur des rues, accès à des places publiques...). À Constantinople, ce sont souvent les mêmes routes, en particulier la Mésè, qui ont été empruntées par les processions impériales ou ecclésiastiques, avec le forum de Constantin comme un lieu de station très fréquent¹⁰. Si le point d'arrivée de ces deux types de processions n'était pas le même, si les sons permettaient de les distinguer, leur dimension multisensorielle et performative était assez similaire et s'est poursuivie entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge, avec la mise en place d'éléments récurrents, ce qui permet à Luke Lavan de parler d'une grammaire commune des processions¹¹.

Axées sur la mémoire et la commémoration, la performance rituelle et la dimension sensorielle, les processions sont un instrument essentiel pour structurer l'espace, en faisant de la cité tout entière le lieu de la célébration. Elles permettent aussi de créer une mémoire urbaine en intégrant dans le calendrier les faits marquants, tragiques ou heureux, de l'histoire de la ville. Grâce à des pauses rég-